



En route pour les terres vierges ! Ce tableau d'Evgeni Ivanovich Samsonov (1954) représente des colons soviétiques partant, selon le plan de Nikita Krouchtchev, mettre en culture les steppes du Kazakhstan, de la Sibérie, du sud de l'Oural et du nord du Caucase.

privée qui est à l'origine des explorations qui se succèdent. L'État finance, mais parcimonieusement. C'est l'occasion pour l'auteur de dresser quelques portraits extraordinaires : depuis le cosaque Ermak Timofeïevitch qui détruit l'État tatar en 1598 jusqu'au capitaine danois Vitus Behring accompagné du génial Steller ; de Rezanov, pionnier au début du XVIII^e siècle de l'Alaska russe et amoureux éperdu d'une belle Espagnole de San Francisco, au libéral gouverneur d'Irkoutsk en 1847 Mouraviev-Amourski ; d'Iadrintsev, le chantre de l'autonomie sibérienne, à Bogdanovitch, farouche partisan de la construction du Transsibérien.

Le deuxième nœud du livre se construit autour des questions stratégiques et géopolitiques. Après tout, il n'est inscrit nulle part que l'espace sibérien a pour vocation de passer dans la mouvance russe. Car ces vastes étendues vides d'hommes, hormis les peuples autochtones qui y vivent depuis toujours mais qui pèsent bien peu sur le plan démographique, auraient pu à plusieurs reprises passer sous le contrôle d'autres puissances. Les Pays-Bas, par exemple, qui, *via* Arkhangelsk, s'efforcent de trouver une voie vers la Chine en passant par l'océan Arctique – on pensait que la mer était libre de glaces –, ou plus tard la Grande-Bretagne

qui, *via* ses positions en Chine et sa puissance navale, aurait pu mettre la main au milieu du XIX^e siècle sur tout l'Extrême-Orient sibérien. Quant à l'étonnante aventure d'une Amérique russe en Alaska, elle peut se comprendre comme la poursuite de l'aventure sibérienne de l'autre côté du détroit de Behring. Les Russes y implantent de maigres postes de traite à la merci des raids indiens, avant de finalement abandonner la partie. Mais vendre l'Alaska aux Américains en 1867 fut d'abord un mauvais coup joué aux Britanniques.

Quand ils font souche en Sibérie, les Russes épousent des femmes autochtones

En Sibérie, cette faiblesse démographique aura plusieurs conséquences : d'abord les pionniers russes ont besoin des autochtones pour la trappe et l'exploration. Quand ils font souche, ils épousent des femmes sibériennes et une grande part de la population est donc métissée. Ici on ne massacre pas, on se mélange. Ensuite, pour peupler et exploiter ces froides immensités, on déporte les opposants politiques au tsar tout autant que

les droits-communs, puis la Russie stalinienne mettra en place le Goulag, monstrueux fournisseur de main-d'œuvre d'esclaves pour l'État, dont l'auteur décrit magnifiquement bien la logique. La seconde partie du livre consacrée au XX^e siècle réserve encore quelques surprises depuis la révolte généralisée des zeks en 1953, conduits par les Ukrainiens des anciens maquis blancs durant la guerre et par les gangsters tchéchènes, et réduite avec l'intervention des chars ; ou encore l'épopée stalinienne du *Tcheliousskine*, ce navire maritime arctique pour faire de l'océan « le champ privilégié de la gloire et de l'héroïsme soviétiques ». Quant aux pages finales qui montrent l'opposition radicale entre ceux qui veulent industrialiser l'espace sibérien en se fondant sur le pétrole (Staline, Kossyguine) et ceux qui préfèrent le charbon et l'hydroélectricité (Krouchtchev), elles remettent en question bien des stéréotypes sur les luttes de pouvoir au Kremlin.

Certes, on pourra pointer l'aspect académique d'un ouvrage parfois convenu qui décrit une « épopée ». Mais quel talent ! ■

* Professeur émérite à l'université de Genève